L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 8 MARS.

FEUILLETON.

L'ALBUM DU REGIMENT.

PAR EDMOND ABOUT.

II

— Suite —

Nancy est grand, mais un homme ne s'y perd pas dans la foule, comme à Paris, un officier surtout, — et l'uniforme est de rigueur dans les garnisons de province. Les bons de réunion sont connus, le nombre des promenades est limité, toutes les personnes d'un certain monde sont sûres de se rencontrer une ou deux fois au moins par semaine. Le théâtre était fermé par bonheur, mais dans une ville si vivante et si alerte au plaisir, on se voit ailleurs qu'au théâtre. Le maréchal recevait quelquefois, le général et le colonel avaient chacun leur jour. La préfecture et la recette générale et plusieurs autres maisons pouvaient offrir à Mme Humblot la collection complète du corps d'officiers. En ce moment, les deux mères étaient en visite chez les femmes les plus répandues et les plus spirituelles de la garnison. On allait quelquefois leur curiosité, les intéresser tout bas au succès de cette chasse à l'homme. Elles raconteraient l'histoire à leurs maris; les soixante mille francs de rente offerts en dot à un bel inconnu feraient le tour de la ville en vingt-quatre heures; il en serait parlé dans toutes les pensions et dans tous les rapids militaires; si Paul Astier n'était pas reconnu par son chamarrade, il saurait bel et bien se dénoncer lui-même.

— Allons, pensa le jeune diable, il faut que M. Paul Astier disparaisse. C'était, en petit, le raisonnement des voleurs qui font pour plus de sûreté les témoins de leur crime; mais il s'escamote pas un grand gaillard de lieutenant comme une simple noisette. Blanchette tint conseil avec elle-même, et discuta cinq ou six combinaisons nouvelles avant de s'arrêter à la bonne.

Elle n'était pourtant, non sans peine, un dessin de lieutenant. C'était une caricature assez plaisante de M. Moinot, commandant du 2me bataillon.

Paul avait dessiné un moineau becquetant une cerise, et de tout vu à quelque distance, l'oiseau ressemblait admirablement le chef de bataillon et son nez. Ce pauvre commandant, vieil africain et bon soldat, n'était pas un méchant homme pour sa faute, il partageait la vanité et ce défaut, il était très considéré et dans les meilleurs termes avec tout le monde. Il prisait fort Astier, qui le lui rendait bien, et qui pour rien au monde n'eût voulu lui causer de l'ennui. Il n'est jeune, on aime à rire, on se laisse aller aux entraînements de la jeunesse, et lorsqu'on croit tenir une bonne plaisanterie on n'a pas la sagesse de la garder pour soi.

Ce dessin, rehaussé de quelques touches d'acquarelle, fut porté à la pension des demoiselles au soir qu'on recevait les officiers du passage. Tout le monde s'en amusa; quelques jeunes gens en galéjèrent un mot de commentaire. Après ces jeux innocents, on parla d'autre chose, puis on alla au café, et la charge du commandant Moinot, un peu frottée, un peu salée, resta sur un coin de la table. Un amazade de l'ami Astier, le lieutenant Goudoli, plia la feuille en quatre et la mit dans son pensé-aimal. A Mlle Vantrin, huit jours après, la jeune fille dit décrème et sa cousine: — J'ai un dessin de vous malgré vous; mais elle ne dit pas le mal. A ses yeux, le choix du sujet n'était alors aucune importance.

Au jugement c'est une autre affaire. Elle retourne à sa chambre, ouvre un carton, tend la caricature, la signe du nom du lieutenant Astier en majuscules, la enveloppe, écrit l'adresse du commandant, toujours en majuscules, et appelle le plus jeune:

— Mon vieux Schumacker, lui dit-elle, a jetez cette lettre à la poste, et ne laissez pour l'adresse à personne. Quant à toi, tais que tu ne la lirais point, et pour cause.

Ce second trait chargea peu sa petite conscience. D'abord elle se croyait excusée par la nécessité; ensuite elle savait d'une façon que le commandant Moinot était incapable de bastonnade. — Tout compte fait, pensa-t-elle, maître Astier en sera quitte pour quelques jours d'arrêts forcés, tout au moins, quinze au plus; cela n'est pas la mort d'un homme. Dans huit jours, la veuve Humblot et sa fille seront lasses d'user leurs bottines sur le pavé pointu de Nancy. On leur pourra qu'elles ont vu, et elles retourneront à leurs récoltes. Pendant que chacun s'avisera pas d'aller prendre la perspective générale! non, elles comprendront sous peu que l'insistance est ridicule, et le général-inspecteur arrivé que dans trois semaines: tout est clos!

Elle se remet à son piano et s'étourdit de musique en attendant le retour des deux mères. Mme Vantrin entra seule, fort pâle et visiblement déplotée.

— Eh bien! maman?

— Je perds la tête. Nous avons fouillé la cavalerie, bousculé l'artillerie, interrogé le génie et passé en revue le grand martinet général. Toutes ces dames ont été d'une complaisance! Elles se sont mises à votre disposition; la maréchale en a mis à votre disposition; la maréchale-ordonnance a mis à votre disposition. Et rien! rien! rien! Je n'ai la tête fendue. Tu n'as pas mal aussi, toi?

— Si, maman.

— Dis donc vite!

— J'imagine que les deux innocentes se sont laissé duper par un aimable petit lieutenant qui n'est pas plus militaire que moi.

— Enfant! crois-tu possible qu'un homme ose se dire officier sans l'être?

— Pourquoi pas? Je lui ai tenu les tours de passe-passe dont on prend tion seulement le titre d'officier, mais l'uniforme, la croix et les insignes pour escroquer les gens.

— Mais on ne trompe ainsi que les bandes, jamais les militaires! figure-toi qu'à Commercy.....

— Je sais. Cependant un vieil pent fort bien s'avoir qu'un jeune hasard avec les officiers de Commercy. C'était un honnête garçon, sûr; il avait la tête un peu montée, et il aura trouvé charmant de berner Mme Humblot.

— Auquel propos?

— Parce qu'il y a des physionomies qui appellent la mystification, comme il y a des affaires qui attirent la foudre. Si tu me veux absolument pas que ces dames aient été dupes d'un commis-voyageur en gouaches, admets que le garçon soit mulâtre à la réunion. C'est peut-être un sous-officier de cavalerie, étonnamment bien né, un vrai fils de famille emprisonné pour dettes dans l'uniforme français. Cherchez-moi avec le temps: mais, maman, si tu veuls m'en croire, tu n'engageras pas tes amis à mettre leur bonheur et leurs économies entre les mains d'un monsieur qui n'est surfait lui-même pour commencer.

— Pourtant, s'il était officier, ce jeune homme?

— Comment veux-tu! Au fait, c'est peut-être un capitaine *in partibus*, qui commande incognito une compagnie de rouliers sans uniforme. C'est Fra Diavolo, ma pauvre! Es-tu contente? La légende peut aussi des traits agréables, et peut-être cette demoiselle de la Charente-Inférieure en ferait-elle pas fi.

— Méchante!

— Ange!

— Ces dames viendront ce soir prendre le thé: ne les décourage pas au moins.

— A Dieu ne plaise! mais si Mme Humblot a seulement un atome d'esprit, elle a dû laisser l'espérance à la porte de son hôtel.

A dîner Mme Vantrin conta le gros de l'affaire à son mari. — Ma chère amie, dit le colonel, je parierais que ce bon numéro ne sort pas vide à un de nos jeunes officiers. Les lieutenants seraient plus à l'aise, s'ils pouvaient ajouter soixante mille livres de rente à leur vent soixante cinq francs qu'ils touchent le premier du mois.

— Mais, papa, demanda Blanchette, admets qu'un officier coure les champs pendant vingt-quatre heures sans que son colonel ait vent de l'escapade!

— Cela peut arriver dans certaines garnisons par la négligence des chefs de corps. Dans mon régiment, jamais chose pareille n'est arrivée ni n'en se verra jamais, j'ose le dire.

— Oh! papa, tu peux être tranquille. Cet officier, s'il existe, n'appartient pas au régiment.

Mme Humblot et sa fille n'eurent garde de manquer au rendez-vous. Lorsque Blanchette Vantrin vit entrer Antoinette, elle reçut comme un coup de poignard dans le cœur. Figurez-vous la rage d'un enfant qui se sait laide, qui a passionnément souhaité d'être belle, qui s'est proposé à elle même un idéal de noblesse et de beauté. Tout à coup, sans préparation, elle se voit entrer dans un salon, telle qu'elle a toujours rêvé d'être! Et cette taille majestueuse, cette souplesse de corps, cette plénitude de formes, cette pureté des lignes, cette blancheur du teint, ce rayonnement de santé, cette grâce sereine et douce que la nature lui a refusée, elle voit tout cela au pouvoir d'une autre! Il semble qu'on lui avait volé sa personne entière, et qu'on lui ait rendu par miséricorde une guenille de rebut.

La petite avait une certaine force d'âme. Elle sut réprimer son premier mouvement, qui était d'arracher les yeux à Mlle Antoinette. On se serra les mains, on sourit, on échanga sans effort apparent les petites banalités d'usage. Les confidences, dûment provoquées, ne se firent pas attendre. Rien n'égalait la candeur et l'expansion de la victime. Elle ne dissimulait pas de la sincérité de ce jeune homme, elle ne voulut pas admettre un seul moment qu'il eut usurpé la moindre chose. Son sentiment était que les deux mères avaient vu les albums trop vite, ou qu'un des portraits n'était qu'à moitié ressemblant: le soleil est un astre capricieux, pourquoi donc serait-il un artiste infaillible?

Blanche feignit de donner dans cette illusion. Elle entraîna la belle étrangère hors du salon, comme pour la mettre à l'abri des curiosités indiscrètes, et dans un petit coin, en tête-à-tête, elle lui mit le régiment entre les mains, sous les yeux, pour prétendre tout à l'aise. Quand l'exécution fut achevée, la perverse embrassa Mlle Humblot et lui dit: — Ne vous affectez point, il n'y a pas un officier digne de vous dans le régiment de mon père; je le savais, nous verrons ailleurs; on se charge de tout: c'est flanc l'état-major que nous trouverons l'heureux jeune homme. Dès demain je me mets en campagne avec vous. En attendant, retournons là-bas; maman a fait savoir qu'elle prêtait chez elle, la réunion sera nombreuse, votre arrivée est un événement, tout le monde veut vous connaître; qui sait s'il n'est pas là et si vous n'allez pas le rencontrer face à face?

Il y avait foule au salon quand elles y rentrèrent. Toutes les femmes de la garnison étaient venues pour voir, et la plupart des célibataires pour se montrer. Plus d'un galliard s'était dit en donnant le fin coup de brosse aux parements de sa tunique: Si le ciel a permis qu'une brillante héritière jetât son dévolu sur la garnison de Nancy, il poussera l'originalité jusqu'à me recommander personnellement aux yeux de la belle. Dans cet espoir, chacun mettait en relief ses petits avantages: on posait pour le pied, pour le cou, pour la tête; l'un relevait sa moustache, l'autre paressait sur les talons pour montrer la rondeur et la fleurée de sa taille. Entre tant de jolis garçons, Paul Astier ne brillait que par son absence.

Depuis qu'il était mal reçu dans la maison du colonel, il n'y venait que sur invitation directe ou en vitate de stricte obligation.

Si Mlle Humblot n'aperçut point celui qu'elle cherchait, Blanche eut la satisfaction de voir le commandant Moinot consacrer à part avec M. Vantrin en gesticulant avec force. Voici ce qui s'était passé vers la fin de la journée.

Comme Astier déployait sa serviette à la pension, il fut mandé d'urgence chez son chef de bataillon. Il y courut gaîment, dans l'espoir que le papa Moinot avait besoin de quelque service, et charmé de se rendre utile à un bonhomme qu'il aimait.

Dès qu'il fut en présence du vieil officier, il s'aperçut que le baromètre marquait tempête. Au milieu d'un visage d'ordinaire rement pâle, le nez rouge flamboyait.

— Lieutenant, dit M. Moinot, avez-vous jamais eu à vous plaindre de moi dans le service?

— Jamais, mon commandant.

— Et hors du service?

— Pas davantage.

— Eat-il à votre connaissance que j'aie cessé de mériter l'estime des hommes et le respect des honnêtes gens?

— Tout le monde vous estime, vous respecte et vous aime, mon commandant.

— Vous n'auriez pas perdu la tête par hasard?

— Pas que je sache.

— Vous ne vous êtes pas grisé aujourd'hui?

— Oh, non.

— Alors pourquoi m'insultes-vous, sacrebleu!

— Moi, commandant!

— Qui donc? C'est moi peut-être qui me suis adressé cette turpitude à moi-même?

Le reconnaissez-vous?

Paul reconnut son vieux dessin, qu'il croyait anéanti depuis longtemps et qu'il avait oublié.

— Mon commandant, dit-il, en dessinant cette mauvaise charge, l'un dernier, j'ai fait une sottise et une inconvenance; mais celui qui l'a volée, conservée, signée de mon nom et mise à la poste a fait une infamie. Je vous demande pardon d'une bêtise et qui serait vénielle, si vous n'en aviez pas eu connaissance. Quant au drôle qui a pris soin de tourner la plaisanterie en affront, je me charge de le retrouver et de le punir.

— En attendant, monsieur, comme on n'aurait pas pu m'envoyer cette œuvre d'art, si vous ne l'aviez pas commise, faites moi le plaisir de rentrer chez vous et de garder les arrêts forcés jusqu'à nouvel ordre.

Le lieutenant s'inclina sans répondre et obéit.

A continuer.

Sauvez vos jours et vos propriétés.

HUILE DE BLANC DE BALEINE MINÉRALE.

CETTE grande lumière du siècle. Elle éclaire mieux que toutes les autres huiles. Elle offre beaucoup moins de dangers que l'huile de blanc de baleine ou l'huile de saindoux.

Le point où elle prend feu est d'environ 300 degrés Fahrenheit.

On peut la passer, sans crainte, au-dessus du feu.

Elle ne prend pas feu et, conséquemment, n'est nullement dangereuse.

Elle ne fume pas et n'est pas dégoûtante.

Si la lampe se casse, l'huile répandue se flamme.

Elle est aussi économique que la meilleure huile kérosine.

Elle n'exige qu'un de ces lumes.

Le gouvernement l'a adoptée pour les bateaux à vapeur, les navires, etc.

Elle est préférée et l'uniformité en est garantie.

Demandez la circulaire, qui donne tous les détails.

BOSTICK & SEYMOUR,

Seuls agents au Mississippi, en Louisiane, dans l'Alabama, en Floride et au Texas,

Aux Nos 43 et 47 de la rue Front, et et de la rue Fulton, près Poydras, Nlle-Orléans.

19mai—1an—V et C

LEON QUETROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS RÉPARTEURS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS ET

toutes sortes de produits de l'Ouest.

Aux Magasins bleus.

Coin Vieille Levée et Bienville,

17juin—1 an Nlle-Orléans.

Restaurant Cosmopolitain,

13 et 15..... RUE ROYALE..... 13 et 15

Entre les Rues Canal et Dauphine.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

ON y trouvera tout ce que la cuisine française la plus délicat et toute espèce de vins, bière, tout ce qu'il faut pour un bon repas.

Il y a des Salons particuliers au premier; des Chambres élégamment meublées, à louer à la semaine ou au mois.

Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

4janv—72an ad

CAZADE & CROOKS,

No 26 Beaver Street,

NEW-YORK,

Seuls agents, aux Etats-Unis, de MM. OTARD DUPUY & CO., annoncent à leurs amis et au commerce qu'ils seront prêts à prendre des ordres pour les EAUX-DE-VIE OTARD, DUPUY & CO., pour les expéditions directes de COGNAC à la Nouvelle-Orléans, et qu'ils seront représentés, à la Nouvelle-Orléans, par

WASHINGTON MORTON,

4min—1an—MarJ8 128 rueCharter.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD,

Entre les rues Baronne et Dryades,

Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP, SHAKESPEARE, SMITH & CO.,

GENDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à cercueils, Moulins à coton, Machines de desséchement, Moulins à coton, Grues, Presses de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poêles de chauffe.

4janv72—1an

FONDERIE DE LEEDS.

ETABLIE EN 1835.)

Au coin des rues Dolord et Foucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilleures, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à dessécher, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis de Newell, des Bouches à fourneaux, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'fabrications, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud.

1sept—1an LEEDS & CO.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires

D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Erato et Peters,

(ci-devant rue de la Vieille-Levée.)

W. J. ARMSTRONG.....Directeur,

— Fabricant de —

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Bouilloires de toute espèce, Cheneaux et Fagotes de bâtisses, en fer, Barres de grains et tonte sorte de fonderie.

4janv—1an Nlle-Orléans.

E. H. REYNES & BRO.,

Varieties Alley—Cotton Exchange Building

Entre Commune et Gravier.

CHANGE sur Paris et Londres.

Change à vue sur New York, San Francisco, St. Louis et Cincinnati.

Remises, par dépêches télégraphiques, à Louisville, New York et San Francisco. 30 janv—1an

Consulat de France.

AVIS RENDUEL.— MARS 1873.

Sont invités à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, les ayants droit ou mandataires de ceux priés d'en donner avis au Consulat:

A — G

Adrien Mathurin — Gasnard (les époux)
Alline Eléonore et Emile — Giovani Joseph

B — J

Barthélemy Alex. Louis — Janvier Pierre
Buzet Clément — Larrieu François
Boudinier Jules | Hyacinthe — Lifs Frédéric
— Lefeollon Rochelle (Mme Veuve)

B — M

Boudinier Jules — Magna Joseph-Gaspard

C — P

Clerici Xavier — Palaegur Pierre
Colestin Belle Louis (Mme) — Perlaud Bernard
Caître Martin — Picard Auguste
Chemin Jean Baptiste Cazaux Bertrand — Perrin L
— Poulzer (Mme Vve)

D — R

Dufour Bertrand — Rank (les époux)
Dupuiots Théodule — Rollin Prosper
Darrouz Pierre — Rabasse Eugène
Dupuy Jean — Rosé Jules
Dufrêne A.

D — S

Deekler Henry — Sargens Jean
Doche Anne Marie — St-Pierre (les époux)
— Savaes Jn-Bte

E — T

Enemin (Mme Vve) — Turnauti (les époux)
— Tavers Bonventure

F — V

Fabquet Ernest — Vendentar Levy, née Kramer
Foncault Ferdinand (les époux)

La Chancellerie du Consulat de France, 4 rue St-Louis, No 11, entre celles de Chartres et Vieille-Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 1 heure de l'après midi. 1janvier72

BANQUE DU PEUPLE.

Nouvelle-Orléans, 4 janvier 1873.

LE CONSEIL des Directeurs et les actionnaires de cette Banque comprennent les prudentes dispositions:

A. SOCOLA — JOS. DAVIS,
F. JAUFROID, — G. WEUNEBARG,
M. BERWIN, — R. MORLAND,
N. A. LLAMBIAS, — J. E. BOURDAIN,
S. M. DAVIS, Président,
NUMA LAMBERT, Caissier

13 1 D

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CES BITTERS est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Ils servent très légèrement amers et son action est pur rétonnante sur excitante et généreuse. Il est quasi d'une force qui vitale qui marque le sang, qui pénètre jusqu'à l'estomac, le nez, il pénètre au cœur, il ravive la sensibilité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfanes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il aiguise cet organe et imprègne de dont l'heureux tonique, qui est indispensable pour une parfaite santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail dyspepsie arrêté par la timidité qu'il révèle dans l'estomac la fermeture des gaz qui se forment sont pénétrant les digestions. Il extrait les phlegmes et les mauvaises qui empêchent une bonne digestion et donnent un goût désagréable dans la bouche. Il empêche ainsi le foie dégénère, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont eu leur santé en font le plus grand éloge et le proclament bienfaisant pour guérir la dyspepsie, le mauvaise, les embarras d'estomac, les constipations souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à proprement parlé, éprouvent souvent des défaillances, des faiblesses et sont un estomac faible et qui dépérissent. Les enfants débiles et les convalescents doivent en prendre plusieurs fois par jour. Or les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action stimulante et calmante en même temps. Il suffit de quelques jours à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair contenue qui, comme dans tout l'échanges fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépens des aliments. De même que le fermier qui veut engraisser son champ cherche et trouve des fumiers dans son grenier sang qu'il lui faut pour les donner à la terre qui les lui rendra en centuple, de même le sang pauvre dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments ...ment du sang riche, il faut qu'ils soient ... bien, bien digérés. Eh bien! ...ment, tel est le rôle de l'estomac. Si le la gurvet n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. Le chaos sera le champ définé de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER rempt l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. La laborieuse récolte du blé, du maïs, du coton, de la canne à sucre, celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac récolte ainsi, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la réunion qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

asthmatiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâlot, et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore réglées, et qui tous les mois éprouvent de fortes colliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante moins a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaines que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la tête grande, le sang pauvre, devront, s'ils veulent la fièvre depuis longtemps, et ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et en augmentant la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui ne nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui maintendra leur force et leur énergie et combattra l'action malsaine de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar-ooples auxquels par leur gêne d'influence sont obligées de boire plus qu'elles ne veulent, qui ne voudraient pas leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et agrée son sang lui n'éprouvera rien de vivre de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent ceux qui boivent un trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 sept—6m

AUGUSTE COUTURIÉ,

30..... Rue de la Vieille-Levée..... 30

Seul Agent pour la vente des

Champagne Chs. Heidsieck & Co.,
Cognac d'Eug. Grégoire & Co.,
Genièvre de Houtmin & Co., Double Aigre.

— Offre à vendre —

Cognac J. & F. Martell de 1870, 1865, 1863, 1840 1804, 1804 et S. O. P.

Vins Bouges de Lesons, St-Vivier et St-Emilion. 1er août—1an

ESTABLISHED IN 1842

RICE & CO. NEW ORLEANS

RICE BROTHERS & CO.,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

DE

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMÉRICAINES ET ÉTRANGÈRES.

Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp,

Succursale, au No 565 de la rue des Magasins.

Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES et vente de tonneaux.
ARTICLES CREUX, en bois et métaux et émaillés.
FOURNEAUX de cuisine à BOUCHAUDS.
Toute espèce d'ARTICLES de MÉNAGE.

PARAPLUIES DE ARTICLES en toutes tissus et vernis de laque.
FOURNEAUX Charter Oak de cuisine, cousu, ajusté et vissé, sans ciment, le seul fourneau parfait.

Demandez le Rice des prix et le catalogue qui donne des dimensions des articles.

4oct—1 mois

GOUTTE ET RHUMATISMES!

GUERISON RADICALE OBTENUE PAR L'EMPLOI DE

BAINS DE VAPEUR,

pris à l'aide d'APPAREILS SPÉCIAUX, ayant obtenu l'approbation de l'Académie de Médecine de Paris.

S. SAUTIN,

1265 rue Ste Ann.

Nlle-Orléans

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne livrés les premiers à la navigation, sont de l'Entrepôt Ex. H. Brême, 2e Rond—

VILLE DE PARIS, capt. Surmont, samedi, 1 mars
VENT-LA-VERT, capt. Lamarti, samedi, 8 avril
PEREIRE, capt. Daniel, samedi, 19 avril.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125. | Seconde cabine, $90.
Billets d'excursion à prix réduits.
Pour les conditions de passage et de fret, s'adresser à

Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne, qui ont été construits pour le service de la Manche, sont en exploitation régulière et toutes les marchandises qui leur sont confiées.

Les Vapeurs de la Compagnie Générale Transatlantique partent régulièrement du Havre et de Brest, et de Saint-Nazaire, et de Bordeaux, et de Marseille, et de Cette, et de Bordeaux, et de Marseille, et de Cette, et de Marseille, et de Cette, et de Marseille, et de Cette